

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Bailly, A.S. et Maillat, D. (1988) *Le secteur tertiaire en question*. Genève, Édit. régionales européennes, 2e édition, 141 p.

par Normand Brouillette

Cahiers de géographie du Québec, vol. 33, n° 88, 1989, p. 137-138.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022020ar>

DOI: 10.7202/022020ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

BAILLY, A.S. et MAILLAT, D. (1988) *Le secteur tertiaire en question*. Genève, Édit. régionales européennes, 2^e édition, 141 p.

Le volume des professeurs Bailly et Maillat se veut « à la fois une introduction et une synthèse des travaux consacrés à l'impact économique et spatial des activités de service ». Le texte s'articule autour de quatre chapitres intitulés : a) De l'approche classique du secteur tertiaire aux typologies récentes ; b) L'osmose entre le secteur manufacturier et les services ; c) Localisation des activités de type tertiaire et développement spatial ; d) Conclusions : évolution des systèmes de production et des sociétés. À cela s'ajoute une dernière partie constituée d'extraits de textes tirés d'ouvrages ou d'articles fondamentaux, où s'exprime une variété de points de vue et d'approches du secteur tertiaire.

Rappelant dans la première partie que la théorie des trois secteurs économiques souvent attribuée à C. Clark avait d'abord été formulée par A. Fischer dès 1934, les auteurs en présentent rapidement le contenu ainsi que les limites. Ils soulignent que c'est surtout le caractère hétérogène de ce secteur qui pose problème et qu'il est donc délicat, parfois même hasardeux, de considérer le secteur tertiaire comme un bloc homogène susceptible d'être traité de manière globale. La présentation de quelques typologies du secteur tertiaire, notamment celle de l'ACRES fondée sur les concepts de production-reproduction-circulation issus de la réflexion marxiste, nous fait mieux prendre conscience de la grande hétérogénéité du secteur et nous amène à considérer les évolutions différentes de ses composantes. Mais l'approfondissement de la connaissance du secteur tertiaire passe également par l'analyse de ses dynamiques. Il ne s'agit plus de dresser des typologies fondées sur la division du travail, mais bien sur le rôle du tertiaire dans le développement économique. Ce choix permet aux auteurs de réintroduire le concept de motricité que F. Perroux réservait à l'industrie et de montrer tout l'intérêt de ce dernier pour comprendre le rôle majeur du secteur tertiaire, du moins de certaines de ses composantes, dans le développement économique et spatial.

Si dans le passé on a souvent admis que l'explosion du tertiaire s'effectuait au détriment des autres secteurs, en particulier de l'industrie, aujourd'hui cette évolution s'interprète avec plus de nuances. Les services ne se développent pas nécessairement de manière autonome mais de plus en plus en interaction avec l'industrie. D'où le titre du deuxième chapitre qui s'articule autour des notions de services liés internes et externes, de leur importance et des causes de leur développement.

Dans le chapitre suivant, les auteurs examinent d'abord l'importance relative des activités de type tertiaire à différentes échelles spatiales ainsi que l'évolution de leur poids relatif depuis 1970. Les fortes concentrations dans les grandes métropoles retiennent l'attention et l'explication de ce phénomène se trouve dans les économies d'échelle et plus généralement dans les économies d'agglomération qu'ont procurées et que procurent encore les équipements structurants des grands ensembles urbains. Cependant, les deux dernières décennies nous ont donné bien des évidences empiriques des limites du schéma classique centre-périphérie. Celles-ci sont discutées et ensuite, à la lumière de recherches récentes, les auteurs discernent des tendances assez précises vers le développement des espaces moins urbanisés, tendances qui permettent d'envisager de nouvelles cartes de répartition des services. Le chapitre se termine avec la présentation d'une nouvelle conception de la planification territorialisée où le rôle des activités tertiaires au niveau régional prend toute son importance.

Le dernier chapitre est essentiellement réservé à la présentation d'une nouvelle typologie des systèmes de production. Développée récemment par les auteurs, celle-ci est destinée à montrer à la fois le rôle des entreprises par rapport à leur activité principale : fabrication, circulation, distribution, régulation ; et le découpage des établissements par fonctions : R & D, approvisionnement et stockage, organisation, exécution et exploitation, gestion et contrôle, maintenance, commercialisation et vente. Par la suite, la nomenclature est appliquée aux niveaux national et régional pour dégager les principales évolutions des économies contemporaines. L'analyse comparative et diachronique appliquée à quatre pays (Canada, France, Suisse, Danemark) illustre bien les spécificités nationales nouvelles et laisse entrevoir l'émergence de différents modèles de développement. La pertinence de la typologie apparaît tout à fait évidente.

Rédigé dans un langage accessible à tous, s'inspirant des recherches les plus récentes sur le secteur tertiaire, ce volume constitue un très bon manuel d'introduction pour quiconque désire comprendre les transformations profondes qui affectent actuellement les systèmes de production ainsi que les espaces régionaux.

Normand BROUILLETTE
Université du Québec à Trois-Rivières

DAUPHINÉ, A. et VOIRON-CANICIO, C. (1988) *Variogrammes et structures spatiales*. Montpellier, Reclus, 56 p.

Dauphiné et Voiron-Canicio présentent un des outils issus des techniques de géostatistique et de morphologie mathématique appelé la variographie. Mis au point par des chercheurs de l'École supérieure des mines, cet ensemble de techniques prend en compte une caractéristique importante des données géographiques celle de la non-dépendance spatio-temporelle.

Les géographes « quantitativistes » sont certes conscients des multiples contraintes dans l'utilisation de l'outil statistique fondé sur l'axiome d'indépendance. En effet, il est évident que le biais introduit dans les résultats est suffisamment important pour la remettre en question dans certains traitements de données spatio-temporelles. Aussi, les auteurs identifient trois types de contraintes imposées par l'espace : 1) la contrainte de répartition des points ou des unités spatiales introduisant des biais à cause de l'irrégularité des distributions généralement rencontrées dans la réalité ; 2) la contrainte de forme des unités spatiales constituant des obstacles dans la comparaison de régions de formes très différentes et corollaire à celle-ci, l'effet de la taille, autre source de biais à cause des superficies variées, sans oublier bien sûr les effets d'échelle dans l'analyse d'une structure ou d'un processus géographique ; et 3) les contraintes de dépendance spatiale posant le problème de l'étude des variations spatiales d'un paramètre physique ou humain.

Force est de reconnaître que dans toute étude géographique quantitative, les variables spatialisées n'obéissent pas au postulat d'indépendance, présomption de base de la statistique classique. Au contraire, elles montrent une double dépendance dans le temps et dans l'espace que l'on identifie par l'autocorrélation temporelle et l'autocorrélation spatiale. C'est ainsi qu'une distribution ayant une organisation spatiale implique un certain niveau d'autocorrélation spatiale c'est-à-dire une dépendance envers les valeurs d'une variable mesurée à des localisations voisines (autocorrélation multidimensionnelle). Dès lors, on peut comprendre que toute valeur spatio-temporelle est à l'inverse du postulat d'indépendance. Cependant, les auteurs soulignent avec raison qu'il ne faut pas pour autant rejeter l'outil statistique mais plutôt bien comprendre ses limites et l'existence de biais ou d'erreur dans les mesures : « Toute modélisation géographique ambitieuse qui fait appel à des tests d'inférence probabiliste doit prendre en compte cette inadéquation entre la dépendance spatio-temporelle des variables et le postulat d'indépendance qui sous-tend toute démarche probabiliste classique. »

Deux techniques variographiques sont présentées par une brève définition mathématique, un exemple appliqué et accompagné d'une analyse des résultats. Les deux derniers chapitres montrent les avantages de chacune de ces techniques en analyse régionale et discutent par la suite de questions d'ordre méthodologique.

La technique la plus simple est la variographie unidimensionnelle mettant en évidence les effets de dépendance et l'emboîtement de structures temporelle ou spatiale. L'analyse part d'un variogramme, graphique illustrant la différence entre la variance d'une série statistique « X_j » de « N » variables et l'autocovariance de cette même série pour chaque intervalle du temps, « h ». L'interprétation est centrée sur le comportement à l'origine du graphique, les ruptures de